

nécessaire à le préparer, et tout en empiétant le moins possible sur les travaux du Parlement.

Toutefois, il est deux autres raisons que j'estime très importantes: d'abord, celle de l'organisation du parti, puis, celle de la direction du parti.

Besoin d'une organisation de parti efficace

Peut-être n'est-ce pas le temps ni l'occasion de discuter longuement de l'organisation du parti. Une chose est certaine, cependant: aucun parti, quelle que soit l'excellence des principes dont il s'inspire et de la politique qu'il préconise, ne peut espérer de nos jours remporter la victoire au cours d'élections générales sans l'aide d'une organisation efficace. Notre parti ne possède pas cette organisation à l'heure actuelle; il n'a pas non plus, depuis les dernières élections générales, commencé d'établir les rouages propres à assurer que les états de service et le programme du parti seront soumis au peuple comme ils devraient l'être. Dans le Dominion, dans les provinces ou dans les circonscriptions électorales, on ne scrute pas minutieusement, comme on devrait toujours le faire, la situation du parti, de manière à rendre justice à la cause libérale et aux candidats.

C'est à notre président de ce soir, M. Fogo, à son petit groupe d'auxiliaires du conseil exécutif de la Fédération, et aux quelques amis qui ont prêté leur concours de temps à autre que le parti est redevable très particulièrement et principalement de l'organisation d'un caractère national qu'il a présentement à sa disposition. Il y a trop longtemps qu'un fardeau aussi lourd repose sur les épaules d'un si petit nombre. M. Fogo, je le sais, sera le premier à vous déclarer que la Fédération libérale nationale, avec ses attributions et son personnel restreints, ne peut nullement suffire à la tâche qu'on en attend. Comme l'avenir du parti repose dans une si large mesure sur son organisation, je suis d'avis que le parti devrait connaître la véritable situation et que ses membres devraient avoir l'occasion, avant qu'il ne soit trop tard, de prendre les dispositions nécessaires au sujet de cet important domaine de son activité.

Question de la direction du parti

Un mot maintenant de la direction du parti. Comme vous vous le rappelez, j'ai été choisi comme chef de notre parti lors du congrès tenu en cette ville, au mois d'août 1919; depuis lors, j'ai toujours occupé ce haut poste. S'il m'est donné de vivre et de continuer de jouir de la confiance de mes confrères libéraux jusqu'à une date correspondante de la présente année, je commencerai alors ma 30^e année à la direction du parti. Pour des raisons bien évidentes, je me demande, depuis quelque temps, si le moment n'est pas venu où le parti devrait avoir l'occasion de se choisir un autre chef.

Vous ne l'ignorez pas, je n'ai pas dissimulé le désir qu'on me permît de me retirer de la politique active dès que l'intérêt du parti et du pays semblerait justifier ce geste.

Vous vous souviendrez que, après la première Grande Guerre, sir Robert Borden, qui avait été premier ministre pendant toute la guerre, et sir Wilfrid Laurier, qui avait dirigé l'opposition durant la même époque, ont tous deux jugé opportun de demander à leurs partisans de les libérer des responsabilités et des devoirs qui leur incomberaient en conservant la direction de leur parti respectif. Bien qu'il n'en ait pas alors parlé, c'était l'une des fins auxquelles visait sir Wilfrid en 1918 lorsqu'il a demandé qu'on tienne un congrès l'année suivante. A plusieurs reprises, il m'a fait part, et à d'autres également, de cette intention. Malheureusement, sir Wilfrid est décédé avant la tenue du congrès qu'il espérait présider.

Sir Robert Borden, qui ne dirigeait pas son parti et les affaires du pays depuis aussi longtemps que sir Wilfrid, a également jugé nécessaire de démissionner tant à titre de chef de son parti que de premier ministre, moins de deux ans après la signature de l'armistice qui avait mis fin aux hostilités.

Tension continue du chef

La seconde Grande Guerre a duré deux années de plus et a pris une bien plus grande envergure que la première. La guerre contre l'Allemagne et contre le Japon eût-elle pris fin avant la fixation de la date des élections générales de 1945, eussions-nous eu le temps de choisir un nouveau chef pour cette campagne, je n'aurais pas hésité alors d'avertir le parti que, en raison de mon âge et de l'état de mes services, j'estimais ma tâche accomplie et qu'il valait mieux pour le plus grand bien des intéressés de confier à un autre la direction du parti. Plus de deux ans et demi se sont écoulés depuis les dernières élections générales. S'il m'est donné de diriger le parti pendant six mois encore, trois années se seront écoulées depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Sachant que les six années de guerre, et les années d'incertitude qui l'ont précédée, ont exigé des efforts et de la fatigue, et sachant que les campagnes politiques exigent beaucoup d'énergie et de vigueur d'un candidat, j'ai affirmé, au début des dernières élections générales, et je l'ai répété à plusieurs reprises durant la campagne, que, advenne que pourra, les élections générales de 1945 seraient les dernières durant lesquelles je dirigerai le parti.

Durée de la direction

Comme vous le savez, la même raison m'a poussé à formuler, de temps à autre, des déclarations analogues, en m'adressant tant au grand public qu'aux organismes de notre parti. Je ne